

## **A propos du créationnisme**

Simon Dejardin et Esteve Freixa i Baqué

Au cours de ce rapport, nous allons tenter de décrire, d'expliquer et d'analyser un phénomène venant tout droit des Etats-Unis et arrivant progressivement en Europe et plus particulièrement en France : le créationnisme.

Nous allons voir comment cette pseudo- théorie de la création parvient à s'imposer outre-Atlantique grâce au crédit apporté par quelques personnes se déclarant elles-mêmes scientifiques ainsi que grâce à un appui gouvernemental, et surtout présidentiel, dans un pays où l'État et la religion sont loin d'être séparés (ce qui, par ailleurs, permet peut-être aux états européens d'échapper -mais pour combien de temps ?- à l'obscurantisme créé par ce mouvement).

Voici ce qui va nous intéresser tout au long de ce rapport, que nous allons planifier sur quatre grandes parties : nous allons, dans une première partie, présenter succinctement la théorie darwinienne de l'évolution qui est au cœur de ce débat (qui, nous le verrons, n'a pas lieu d'être). Nous n'entrerons pas dans les détails techniques de cette théorie ; mais il nous semble très important de la rappeler, d'une part pour, éclaircir la lecture du profane et éviter toute confusion, et, d'autre part, pour montrer que l'argumentation des partisans (devrais-je dire des fanatiques ?) de la théorie du dessein intelligent est erronée. Nous verrons également dans cette partie comment les principaux arguments des créationnistes peuvent être réfutés grâce à une réelle connaissance de la théorie de Darwin. Nous expliciterons, dans une deuxième grande partie, la théorie créationniste et celle du dessein intelligent et nous montrerons la nuance qui existe entre ces deux théories. Dans une troisième partie, nous ferons un état des lieux de la progression du créationnisme et du dessein intelligent en France et, dans une dernière partie, qui fera office de conclusion et de discussion, nous analyserons ce phénomène au niveau épistémologique et d'un point de vue behavioriste (car il faut préciser que le behaviorisme est aussi une philosophie et non, comme la plupart des gens l'entendent, un simple paradigme psychologique).

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je tiens à avertir le lecteur que (comme il l'aura probablement déjà remarqué) le propos sera ouvertement et volontairement orienté. En effet, l'auteur, en tant que scientifique, ne peut donner de crédit à une théorie qui remet en cause le principe même de la science et qui ouvre les portes à un obscurantisme quasi-médiéval. La problématique est grave et concerne une grande partie de la communauté scientifique ; la remise en cause de la science en tant que telle ne peut donc permettre le compromis, même rebaptisé, pour mieux le faire passer, « ouverture d'esprit ». Dans une cause comme celle que nous défendons ici, il nous semble impératif de prendre partie car l'ouverture du dialogue et la recherche de compromis accorde dès lors une valeur aux arguments des défenseurs du créationnisme.

Cette mise au point effectuée, nous pouvons commencer à décrire le créationnisme et la théorie du dessein intelligent.



## **I. Le darwinisme**

Nous allons rappeler ici l'essentiel de la théorie darwiniste et son principe premier, c'est-à-dire, la sélection naturelle.

Prenons l'exemple de la girafe, qui est le plus exploité pour expliquer la théorie de la sélection naturelle. Pour la plupart des gens, la girafe possède un long cou parce qu'elle s'est adaptée aux arbres qui poussaient de plus en plus haut ; donc, pour se nourrir, elle a eu besoin d'un plus long cou pour atteindre les feuillages. Nous introduisons cet exemple car cette description correspond à l'approche lamarckienne de l'évolution et non à celle de Darwin. Cette vision implique une part active de l'espèce dans le processus d'adaptation à l'environnement. Or, il en est tout autrement. En effet, selon la sélection naturelle de Darwin, des mutations spontanées au niveau génétique provoquent au sein d'une même espèce une diversité phénotypique et certains individus sont donc plus adaptés à l'environnement de par leurs caractéristiques physiques et/ou physiologiques. Ceux qui sont désavantagés ne survivront pas et ne se reproduiront pas ; en revanche, les individus les mieux adaptés pourront se reproduire et transmettre à leurs descendants leurs caractéristiques. Pour le cas de la girafe, il y a eu un moment dans l'histoire de l'espèce où il y avait des girafes à cous courts, des girafes à cous longs et des girafes à cous moyens. Les feuilles dont elles se nourrissent se trouvant à une certaine hauteur dans les arbres, les individus de l'espèce qui ne pouvaient atteindre ces feuilles sont morts et ne se sont pas reproduits ; les autres se sont reproduits et ont transmis la caractéristique de la longueur du cou à leurs descendants qui étaient donc adaptés à l'environnement.

Au fil des milliers d'années que compte l'histoire de la vie sur Terre, les mutations spontanées ont fait naître des individus très variés qui ont donné des espèces différentes, ce qui explique maintenant la diversité biologique de la vie sur la planète. L'histoire de l'homme n'est pas différente. Darwin explique ainsi que toutes les espèces descendent d'un ancêtre commun et que la sélection naturelle a fait naître des espèces variées et de plus en plus complexes. Cette approche, à l'inverse de la théorie lamarckienne, suppose une passivité des espèces qui ne font que subir l'environnement. L'environnement sélectionne les individus, d'où le nom de « sélection naturelle ».

## **II. Le créationnisme et le dessein intelligent**

### **1) Le créationnisme : une explication de la création du monde par la Bible**

L'idée princeps du créationnisme est très simple : le monde a été créé par Dieu tel que le livre de la Génèse le décrit, c'est-à-dire, en sept jours, et l'Homme descend d'Adam et Eve. Les créationnistes datent l'âge du monde en comptant l'âge des protagonistes de la Bible au fil des générations dont l'histoire est décrite ; pour eux, le monde a approximativement 6000 ans. Certains vont même jusqu'à retrouver des traces du Déluge vécu par Noé et les siens dans des strates

rocheuses dans certains canyons des Etats-Unis et sur les cimes de l'Himalaya : ils arrivent ainsi à prouver (à leurs yeux) la véracité de leur propos là où les géologues ne voient que des couches sédimentaires tout à fait banales et des fossiles très communs dans ces endroits (voir sur la question un documentaire « Envoyé Spécial » diffusé sur France 2 le 26/10/06 intitulé « Par-delà l'Eden »).

Cette « théorie » est soutenue aux Etats-Unis par les évangélistes, des chrétiens fondamentalistes dont l'un des chefs de file (officieux) n'est autre que l'actuel Président des Etats-Unis, Georges W. Bush. Ils ont également trouvé soutien chez des personnalités du Vatican, le pape actuel Benoît XVI<sup>1</sup> défend d'ailleurs cette thèse avec ferveur.

Cela ne paraît pas si grave de prime abord, on pourrait se dire qu'après tout, ce ne sont que des croyances qui n'engagent qu'eux-mêmes, qu'ils ne sont dangereux pour personne et cela pourrait s'arrêter là. Mais c'est bien là que le bât blesse, car ils sont effectivement dangereux. En effet, certains partisans des plus radicaux de cette théorie parviennent à faire accepter leur point de vue en discréditant la théorie darwiniste de l'évolution mais ils parviennent surtout à obliger certains professeurs d'écoles primaires, de collèges et de lycées à enseigner cette théorie en classe de sciences naturelles à la place ou à côté de la théorie de Darwin. Ce qui est grave c'est qu'ils arrivent à leurs fins en trouvant appui auprès des proviseurs et des directeurs des établissements scolaires. En effet, soit le directeur est un fervent chrétien et son accord leur est tout acquis, soit ils parviennent à imposer ceci sous prétexte qu'il faut que les enfants aient le choix entre les deux théories, bafouant ainsi la prétendue laïcité de l'école publique et mettant en place petit à petit un obscurantisme dangereux. En effet, comment réagir en tant que parent lorsque son enfant rentre à la maison et raconte qu'il a appris (à l'école et non à l'église) que la Terre est d'origine divine ?

Et si les professeurs refusent d'enseigner cette doctrine alternative à la théorie de Darwin, les créationnistes ont recours à la justice pour arriver à leurs fins ! La plupart du temps ils ont gain de cause et les professeurs ainsi menacés préfèrent démissionner plutôt qu'avoir à subir une action en justice.

Le premier cas de procès pour enseignement de la théorie de l'évolution date du début du siècle au Kansas : il est connu depuis sous le nom de « procès du singe ». Un enseignant au Kansas avait alors « osé » enseigner la théorie darwiniste et a été condamné à 100 dollars d'amende. A ce moment-là il était encore illégal d'enseigner cette théorie. Aujourd'hui, c'est l'enseignement du créationnisme qui est théoriquement illégal, mais cela ne gêne plus personne.

En ce moment, un procès a pris une importance considérable aux Etats-Unis : c'est tout simplement le procès du dessein intelligent contre Charles Darwin. Ce procès était, au départ, le procès de parents d'élèves, anciennement professeurs de biologie obligés de démissionner, contre le conseil d'administration d'un petit lycée des États-Unis ; mais il a vite dégénéré. Cela n'est possible que dans un état encore profondément chrétien, où l'on jure sur la Bible pour prêter serment.

Peut-on encore qualifier le créationnisme d'inoffensif ? Non, bien entendu ; mais le créationnisme à l'avantage, par rapport à la théorie du dessein intelligent, d'être clairement exprimé,

---

<sup>1</sup> Appelé, par certains, « XIII et III » (treize et trois)

beaucoup moins insidieux, et, du coup, plus facilement combattable (bien que cela reste très difficile étant donné les soutiens politiques et publics qui défendent cette thèse).

## **2) Le dessein intelligent : une explication scientifique du surnaturel (ou l'inverse ?)**

Le dessein intelligent (*intelligent design* en anglais) est un dérivé du créationnisme qui propose une explication de la création du monde et des hommes d'un point de vue surnaturel et « scientifique ». En fait, les partisans de cette théorie postulent que le monde a été créé tel qu'il est aujourd'hui par une puissance intelligente supérieure et dans un but précis. Paradoxalement, ils proposent des arguments « scientifiques » pour soutenir cette thèse. Je dis *paradoxalement* car s'il s'agissait bien d'une puissance surnaturelle ou divine qui était à l'origine du monde, la science ne pourrait l'expliquer ; et, inversement, si elle peut l'expliquer, alors ces scientifiques seraient au niveau de la puissance divine dont ils cherchent à montrer l'existence. Ces scientifiques, qui sont parfois des biochimistes, des biologistes, des zoologistes réputés, cherchent à démontrer la véracité de leur « théorie » en montrant les failles de la théorie darwiniste. Nous allons voir deux des principaux arguments qu'ils avancent : la complexité irréductible (avec le cas du flagelle) et l'impossibilité statistique de la structure actuelle de la molécule d'ADN.

### **a) La complexité irréductible : le cas du flagelle**

Cet argument biologique, dont l'auteur est Michael Behe, un biologiste de l'Université de Pennsylvanie, vise à réfuter le principe moteur de la théorie darwiniste, c'est-à-dire, la sélection naturelle. Pour ce chercheur, si l'on trouve un organisme qui ne correspond pas à la description du phénomène de sélection naturelle selon Darwin (à savoir, que tous les êtres vivants sont le résultat de transformations au fil des siècles qui ont amené des êtres dont les structures sont simples à se complexifier) alors la théorie de Darwin sera réfutée. On ne peut qu'être d'accord avec cette prémisse.

Behe a donc cherché l'organisme qui pourrait confirmer son hypothèse et il prétend l'avoir trouvé en observant l'organe locomoteur de la plupart des bactéries : le flagelle. Le flagelle est constitué de cinquante petits éléments qui sont étroitement combinés entre eux, de telle façon que, si l'un de ces éléments est absent, le flagelle est inutilisable. Pour le biologiste, cela constituerait donc la preuve irréfutable que cet organisme ne s'est pas complexifié au cours de l'évolution, mais qu'il a été créé ainsi. Selon lui, il tiendrait ici la preuve de l'impossibilité du mécanisme de sélection naturelle et, donc, de la théorie darwiniste. Il étend d'ailleurs cette conclusion à d'autres micro-organismes présents dans les cellules et dans le corps humain.

Mais un autre biologiste, défenseur de la théorie darwiniste, Kenneth Miller, a trouvé dans la littérature scientifique des preuves de l'existence d'un « ancêtre » du flagelle, un système de propulsion présent chez certains organismes primaires, qui ne comporte que dix des cinquante parties

du flagelle présenté par Behe, et qui fonctionne très bien. Le flagelle aurait donc bien évolué. La thèse de Behe serait alors réfutée.

### b) L'impossibilité statistique

Un collègue mathématicien de Behe, William Dembski, avance un argument mathématique pour soutenir la thèse du dessein intelligent : l'impossibilité statistique de l'agencement de la molécule d'ADN. La molécule d'ADN est composée de millions de paires de bases et l'expression de ces séquences forme le phénotype, c'est-à-dire, le physique (la couleur des yeux, de la peau, etc....). Il est prouvé depuis maintenant longtemps que, lors de la transmission de l'ADN entre deux générations, il se produit de minuscules mutations, des bases sont remplacées par d'autres et forment en conséquence un génotype et un phénotype différents. C'est ce phénomène qui produit les variations intra-espèces et qui conduit à la sélection naturelle. Pour Dembski, les séquences de l'ADN ne sont pas produites au hasard, il soutient que l'on ne peut pas concevoir un tel agencement aléatoire car cela est trop parfait pour être dû au hasard.

N'importe quel darwiniste pourrait lui rétorquer que si ces séquences paraissent parfaites c'est que les individus qui portaient un génotype (ensemble des molécules d'ADN) inadapté à l'environnement sont morts et seuls ont survécu les individus dont la séquence d'ADN leur permettait d'exprimer un phénotype adapté à l'environnement. C'est tout simplement l'environnement qui a sélectionné les « bonnes » et les « mauvaises » séquences d'ADN. Par conséquent, les individus actuels portent **forcément** les gènes qui sont adaptés à l'environnement. C'est pour cette raison que l'agencement des séquences d'ADN paraît parfait, puisqu'il l'est (en fonction de l'environnement qui l'a sélectionné).

Leurs deux principaux arguments peuvent donc être aisément démentis. Mais les scientifiques attachés à ce mouvement sont très intelligents à dessein, car ils affirment qu'une puissance surnaturelle est à l'œuvre sans jamais donner le nom de Dieu (ils se contentent simplement de dire qu'il est un bon candidat à ce poste). Ils évitent ainsi les critiques qui sont d'habitude réservées aux créationnistes radicaux, tout en pouvant librement exposer leur théorie.

Nous n'allons pas nous étendre ici sur les incohérences du dessein intelligent car la dernière partie de ce rapport nous en donnera l'occasion. Il s'agissait surtout d'exposer cette théorie, plus insidieuse, donc plus dangereuse pour le grand public que le créationnisme radical, mais qui, pour des scientifiques confirmés, paraît, au contraire, très incohérente. Nous allons voir à présent la partie qui nous intéresse le plus, à savoir : la progression de ce phénomène en France.

### III. L'arrivée en France du phénomène créationniste

Tout d'abord, précisons que sous le terme « créationnisme », nous englobons, pour des raisons de commodité, le créationnisme radical et sa variante du dessein intelligent.

En France, à titre anecdotique, le symbole de la progression de ce courant est l'apparition sur le pare-chocs des voitures d'un auto-collant en forme de poisson, qui marque l'appartenance du propriétaire à un mouvement plus ou moins affilié au créationnisme. Ce poisson était censé représenter symboliquement le Christ dans les multiples périodes de l'Histoire où les chrétiens étaient persécutés ; cela leur permettait de parler de leur culte sans éveiller les soupçons. Aujourd'hui, ce poisson a perdu son sens initial et représente un attachement au mouvement créationniste. Ce n'est pas grave en soi, mais cela montre à quel point le phénomène progresse. Toujours sur le plan anecdotique, les darwinistes ont riposté en détournant le dessin à leur profit, avec des auto-collants sur lesquels des pattes ont poussé sous le poisson, le transformant ainsi en amphibien, brillant raccourci visuel pour illustrer l'évolutionnisme.

#### **1) L'Université Interdisciplinaire de Paris**

En France, le créationnisme trouve une porte d'entrée chez l'Université Interdisciplinaire de Paris (qui n'est d'ailleurs pas une université officielle). Cette association loi 1901, créée en 1995, ne se réclame pas du créationnisme, la plupart de ses membres n'appartiennent pas au mouvement mais l'UIP offre par ses objectifs au créationnisme une porte ouverte sur la France. L'UIP est financée en majorité par une fondation américaine, la Fondation John Templeton. Cette fondation a pour vocation de chercher des réponses aux grandes questions humaines dans tous les domaines, mais n'affiche pas ouvertement une appartenance à un quelconque mouvement. Les autres partenaires de l'UIP sont diverses associations religieuses, telles que l'abbaye bénédictine de Wisques, le Center for Theology and Natural Sciences, le Conseil pontifical de la culture du Vatican et d'autres organisations mineures. L'UIP tente d'introduire petit à petit la spiritualité dans les sciences, de mêler science et spiritualité, son *leitmotiv* (et celui de son président) étant la complémentarité entre science et religion et non leur antagonisme. On dénombre parmi ses membres des scientifiques de toutes disciplines qui soutiennent ouvertement ou non l'existence de Dieu, la doctrine du dessein intelligent et réfutent tous la théorie de Darwin, mais non l'évolution. Jean Staune, secrétaire général de cet organisme (parallèlement, conseiller de la fondation Templeton) explique qu'il y a un amalgame « entre des néo-crétionnistes défendant des thèses absurdes et des évolutionnistes cherchant d'autres mécanismes de l'évolution que les mécanismes darwiniens » (*Le Monde*, 14/09/06). C'est sans doute vrai mais on ne peut s'empêcher de penser au dessein intelligent quand Anne d'Ambricourt-Malassé, paléo-anthropologue chargée de recherche au CNRS et rattachée au Muséum d'Histoire Naturelle (qui a notamment écrit la préface d'un ouvrage profondément créationniste de Phillip Johnson, instigateur du dessein intelligent aux Etats-Unis), membre de l'UIP, parle de « logique interne de l'évolution » dans un documentaire

diffusé sur Arte intitulé « Homo Sapiens, une nouvelle histoire de l'Homme ». En effet, dans ce documentaire où elle présente sa thèse, elle parle d'une « logique de l'évolution », qui ne serait alors plus due au hasard mais qui suivrait plutôt un projet. Accepter l'existence d'une logique de l'évolution c'est implicitement reconnaître l'existence de quelque chose ou quelqu'un qui régit cette logique. Cette chercheuse a d'ailleurs quitté l'association car elle faisait rejaillir une forte teinte de néo-crétionnisme sur l'UIP tout entière, ce que ses membres veulent à tout prix éviter. Qu'ils soient de bonne foi ou non dans leur démarche, cela ne change rien au fait que l'UIP est désormais la cible privilégiée des partisans du créationnisme qui voudraient l'introduire en France. L'UIP sait s'entourer d'autorités scientifiques inattaquables afin de garder une certaine légitimité, surtout aux yeux du grand public (beaucoup moins aux yeux des autres scientifiques, qui restent très sceptiques). Ils multiplient les conférences et les interventions médiatiques afin de toucher le plus de monde possible, une démarche proche de celle de l'équipe de Phillip Johnson, l'instigateur du dessein intelligent aux Etats-Unis. Ne serait-ce que par le principe de l'association, en tant que scientifique on ne peut adhérer à leurs idées puisque la science n'a pas de religion ni même de croyance ; seules les interprétations que l'on en fait peuvent éventuellement appartenir à telle ou telle religion.

Leur propos est très insidieux puisqu'ils ne font jamais clairement référence au créationnisme ou au dessein intelligent, et cela les rend d'autant plus dangereux ; mais nous parions que, dans un avenir proche, leur propos sera plus explicite à ce sujet.

## **2) Le cas Harun Yahya**

Cet homme de 50 ans, de son vrai nom Adnan Oktar, est un prédicateur turc qui publie depuis une vingtaine d'années de nombreux ouvrages sur la création et la religion et qui est à l'origine de nombreux sites Internet. Il a déjà été condamné en Turquie pour chantage et a déjà séjourné en institut psychiatrique. Il est également le porte-parole d'une organisation sectaire turque, la Fondation pour la recherche scientifique. La Turquie est un berceau des islamistes créationnistes depuis les années 80 (qui prennent évidemment le Coran comme manuscrit de référence au lieu de la Bible) mais qui tiennent exactement le même discours que les chrétiens fondamentalistes américains.

Si l'on a beaucoup parlé d'Harun Yahya ces derniers mois (au début de l'année 2007), c'est à cause de remous qu'il a provoqué en France, surtout au sein du ministère de l'Éducation Nationale, en envoyant son dernier ouvrage en date, « L'Atlas de la création », à de nombreuses écoles primaires, collèges, lycées et universités. Ce livre d'environ 700 pages et pesant près de 6 kgs, a pour but de montrer aux étudiants de tout âge les aberrations de la théorie darwiniste et, « preuves » photographiques à l'appui, de promouvoir la thèse créationniste.

Pas moins de 10.000 exemplaires ont été édités en français et distribués dans un grand nombre d'établissements scolaires et d'organismes de presse, dont la plupart des grands quotidiens et hebdomadaires.

Ce livre, très subversif à l'égard de la théorie darwiniste, est illustré avec des photos de plusieurs espèces comparées à des photos de fossiles de la même espèce afin de montrer qu'elles n'ont pas évolué depuis 6000 ans et qu'elles ont été créées telles qu'elles sont de nos jours. Mais comme le précise Hervé Le Guyader, professeur de biologie de l'évolution à l'université de Paris VI chargé d'étudier cet ouvrage, il est truffé d'erreurs et, de par son apparence luxueuse, peut, selon lui, « convaincre quelqu'un qui ne connaît pas sa biologie » (*Le Monde*, 05/02/07).

L'ouvrage est également parsemé de citations du Coran, ainsi que de références à des idées de « scientifiques » américains appartenant à l'ICR : l'Institute for Creation Research. Il s'agit ainsi d'un objet hybride rassemblant tout ce qui pourrait donner crédit à la thèse du créationnisme et démolir la théorie de Darwin. Harun Yahya accuse d'ailleurs cette dernière d'être la cause de toutes les catastrophes modernes, du stalinisme au nazisme, et la taxe même d'être à l'origine du terrorisme et des attentats du 11 septembre 2001 !

Ce livre est d'autant plus dangereux que son auteur appartient à une organisation turque qui entretient des relations étroites avec une organisation américaine et parvient à diffuser ces ouvrages (l'Atlas de la création n'est que le premier parmi un projet de sept volumes) à travers toute l'Europe grâce à des moyens financiers considérables et, il faut l'avouer, un sens de la communication indéniable. Hervé Le Guyader va même jusqu'à se demander « si nous n'assistons pas à la création d'une internationale créationniste » (*L'Express*, 15/02/07).

Les écoles et universités françaises sont néanmoins plus à l'abri qu'aux États-Unis car la laïcité y est obligatoire ; toutefois, il faut y prendre garde et, comme le suggère Dominique Borne, président de l'Institut Européen des Sciences et Religions dans *Libération* du 06/02/07, « face aux élèves, il ne faut pas opposer théorie contre théorie, mais leur montrer la différence entre la connaissance scientifiquement établie et ce qui relève de la croyance ». Ce qui peut se montrer difficile dans un pays comme la France où beaucoup d'élèves sont issus de familles musulmanes, car, comme le souligne Dominique Borne dans la même interview, « dès que cela touche à l'Islam, tout le monde perd la raison. » Toutefois, la France doit rester sur ces gardes et ne pas se croire trop à l'abri de l'assaut créationniste, qui bénéficie de plus en plus de soutiens financiers d'une part, mais également d'une petite partie de la communauté scientifique. Pour finir, on ne peut qu'être d'accord avec Jacques Arnould, moine dominicain et scientifique, quand, à l'occasion de la sortie de son ouvrage « Dieu versus Darwin », il s'étonne « que le réveil du créationnisme n'intéresse pas davantage d'intellectuels en France ». (*La Croix*, 06/02/07).

### **3) Le « programmisme »**

Le « programmisme » est un courant récent dérivé du dessein intelligent et qui colporte les mêmes idées d'un « but » de l'évolution, d'une évolution programmée (d'où le nom) vers un état

supérieur. Le principal soutient de ce mouvement, Pierre Rabischong, professeur de médecine à l'université de Montpellier, compare le programmisme à un « effet Mozart » (*Midi Libre*, 18/05/07) : pour lui, l'évolution serait l'œuvre d'un concepteur génial, mais disparu et invisible.

Nous allons tenter, dans la partie suivante, de synthétiser puis d'analyser les différents phénomènes que nous avons décrits, en adoptant une approche beaucoup plus radicale et critique vis-à-vis du créationnisme.

#### **IV. Réflexions d'un scientifique darwiniste**

Comme il l'a été préalablement précisé, cette partie sera volontairement orientée en faveur du darwinisme, ou, tout au moins, en faveur de la science. Il nous semble nécessaire, dans un conflit de cette importance (car il s'agit bien d'un conflit), de choisir son camp. En effet, on ne peut pas, dans le cadre de cette problématique, revendiquer une éventuelle ouverture d'esprit, ou une tolérance à la religion. Bien sûr, chacun est libre de croire ce qu'il veut dans la vie quotidienne, mais pas quand il s'agit de science. La religion est définitivement incompatible avec toute forme de science.

D'ailleurs, le principal argument que l'on pourrait formuler à l'encontre des créationnistes, qui taxent les scientifiques d'intolérance et d'obscurantisme (quelle ironie !), est que le fait même d'essayer de discuter et de débattre avec eux donne du crédit à leur propos et montre que leurs idées méritent d'être entendues, ce qui n'est évidemment pas le cas ! Que les scientifiques reconnaissent l'éventualité d'un « peut-être », et les créationnistes ont déjà gagné !

Il est évident que lorsqu'on tente de les combattre sur leur propre terrain, à savoir : la religion, nous sommes certains de perdre (et, à l'inverse, il en est de même pour eux). Et, en même temps, en introduisant des faits « scientifiques » -réfutables- dans leur théorie, ils veulent faire croire au grand public que cela peut entrer dans le domaine de la science. Que les scientifiques sachent que les arguments pseudo-scientifiques créationnistes sont erronés est une chose, mais le grand public est beaucoup plus facilement manipulable. Il croit, en toute bonne foi, que les deux théories peuvent être confrontées sur le même plan, grâce à d'habiles manœuvres de communication de la part des créationnistes (et des médias friands de cette querelle, qui relaient à leur tour des informations erronées).

Théoriquement, la solution, d'un point de vue behavioriste, serait de ne plus répondre à la polémique pour que la médiatisation de ces confrontations entre scientifiques et créationnistes cesse ; cela entraînerait une extinction du comportement des créationnistes, car ce comportement d'attaquer les scientifiques ne serait plus renforcé, n'étant plus suivi de conséquences appétitives pour eux.

Malheureusement, ce courant prend de plus en plus d'importance, et la stratégie qui consisterait à laisser faire sans entrer dans le jeu des créationnistes n'est pas concevable car ces théories atteignent et convainquent de plus en plus de personnes. Il est donc nécessaire de combattre ces idées afin d'éviter leur prolifération. Certains scientifiques américains multiplient les communications, les conférences et les réunions d'informations ouvertes au public. Malheureusement, ces opérations touchent la plupart du temps des personnes déjà convaincues et n'ont donc que très peu effet sur l'opinion publique.

Une deuxième solution serait de contrer leurs arguments d'origine « scientifique », par exemple, l'impossibilité statistique de Dembski. Comme il l'a déjà été évoqué, on peut facilement montrer que cet argument soi-disant mathématique ne tient pas. Quant à l'argument de Behe, concernant la complexité irréductible du flagelle, il a été parfaitement établi que des organismes bactériens possédaient des organes de locomotion qui étaient les ancêtres du flagelle.

Les deux principaux arguments scientifiques des créationnistes peuvent ainsi être contrés. Tout comme les « preuves » de l'existence du déluge grâce à des fossiles retrouvés dans le Grand Canyon du Colorado ou au sommet de la chaîne de l'Himalaya. Malheureusement, le grand public, qui apprend les avancées du créationnisme à la télévision ou à l'église, n'est pas informé de ces contradictions. De plus, le succès des créationnistes face à l'évolution tient à une mauvaise compréhension de la part du grand public de la théorie darwinienne. Il existe des croyances populaires vis-à-vis de cette théorie, que le public prend pour acquises, et que les créationnistes s'empressent de démontrer en leur faveur. Quatre de ces croyances populaires (les plus importantes) vont maintenant être présentées.

### **1) « L'évolution n'est qu'une théorie »**

Cette croyance vient d'une mauvaise compréhension de la notion de « théorie ». En effet, pour le sens commun, une théorie est une supposition, une tentative d'expliquer quelque chose resté inexplicé, comme quelqu'un qui croit à « la théorie du complot » en parlant des extraterrestres. Les créationnistes utilisent ce sens populaire de la théorie en proclamant que « l'évolution n'est qu'une théorie ». Mais dans son acception scientifique – la seule applicable dans ce cas – le mot « théorie » recouvre tout autre chose. Une théorie scientifique est un ensemble des lois explicatives d'un ensemble de faits observables, et implique une explication causale des phénomènes. Les expériences et/ou les observations qui ont fondé cette théorie doivent être reproductibles et testées. En ce sens, le créationnisme ne mérite pas le nom de « théorie », car les faits qu'il est censé expliquer sont invérifiables et inobservables, de par leur nature même. En effet, comment peut-on vouloir expliquer des faits d'origine divine ou surnaturelle par des sciences naturelles ? Si on ne peut pas les observer, ces phénomènes ne relèvent donc pas du domaine de la science et le débat entre science et créationnisme n'a donc plus lieu d'être.

D'autre part, ce que les créationnistes semblent ignorer c'est que la science est cumulative. Une théorie qui explique un peu mieux les phénomènes qu'elle étudie que la théorie précédente est obligatoirement la meilleure ! Pourquoi, en connaissant une théorie explicative pertinente, garderait-on une théorie obsolète ? Pourquoi, par exemple, garderait-on une théorie qui explique que le Soleil tourne autour de la Terre, alors que la théorie copernicienne explique bien plus de phénomènes observables que l'ancienne théorie ? C'est exactement ce que les créationnistes font actuellement, mais à une époque où la science possède de plus en plus d'outils technologiques et conceptuels qu'à l'époque médiévale, où une telle explication du monde était encore excusable. Ce que nous proposent les créationnistes, c'est un retour inacceptable mille ans en arrière, au nom d'une Église toujours plus conservatrice et obscurantiste, qui veut garder ses fidèles en mettant la Bible au goût du jour. Les créationnistes seraient-ils assez prétentieux pour affirmer que leurs explications de la biologie et des comportements seraient meilleures que la théorie de Darwin ?

Nuance : il n'a jamais été question d'affirmer que la théorie darwiniste était la solution absolue ; mais elle est la meilleure pour l'instant. Que l'on nous propose une théorie expliquant encore

plus de phénomènes biologiques, avec preuves à l'appui, et cette théorie sera acceptée. Il serait exagéré de dire qu'elle serait acceptée immédiatement, à cause d'un probable effet de résistance au changement conceptuel, mais elle le serait tôt ou tard.

Cette résistance au changement conceptuel dans le grand public est logique pour deux raisons :

- d'une part, toute théorie qui explique la biologie et les comportements sur une échelle de temps assez large va rencontrer une résistance car elle n'explique pas des phénomènes visibles directement par les personnes au cours de leurs vies. Cela les oblige à croire sur parole les scientifiques concernés, ce qui occasionne évidemment une résistance.
- d'autre part, et c'est la raison la plus importante, une théorie qui nous remet, nous, humains, à notre place, c'est-à-dire, au rang de simples animaux, rencontre une forte résistance au changement. Ce qui est une raison supplémentaire au succès des créationnistes, comme nous le verrons dans la prochaine partie. Cet anthropocentrisme, dû au fait que nous sommes, soi-disant, la seule espèce à pouvoir réfléchir, raisonner, éprouver des sentiments, etc., nous place d'office au-dessus des autres espèces et nous empêche d'accepter une théorie qui explique notre existence par les mêmes mécanismes que les autres espèces dites « inférieures ».

## **2) La confusion entre évolution et progrès.**

Comme il l'a été évoqué plus haut, une raison du succès des créationnistes face à la théorie darwinienne est la confusion entre évolution et progrès. En effet, pour le grand public, l'évolution est un processus qui tend vers un progrès. Or, l'évolution, telle qu'elle est décrite par Darwin, n'implique pas un progrès : elle implique seulement un changement d'état. Et c'est ce qui gêne les créationnistes : pour eux, nous sommes censés être une espèce à part, supérieure aux autres. D'ailleurs, cette idée de progrès implique que l'évolution serait un processus possédant une logique tendant vers un état de perfection. Or, la théorie de Darwin n'a jamais postulé une telle chose. Ainsi, l'argument des créationnistes qui consiste à dénoncer les éventuelles dérives eugénistes et racistes de la théorie darwinienne n'est absolument pas fondé.

Comment peut-on affirmer que les espèces actuelles ont été créées telles qu'elles sont alors que l'on peut observer les phénomènes de variation et de sélection sur certaines espèces actuellement ? Et si les espèces avaient été créées par une force surnaturelle ou un dieu, pourquoi cette force n'aurait-elle pas créé des espèces parfaites dès le départ au lieu d'attendre qu'elles le fassent d'elles-mêmes ? On ne peut tout de même pas nier les faits de l'évolution !

## **3) Le mythe du chaînon manquant**

L'expression « chaînon manquant » provient d'une époque, avant la théorie darwinienne, où l'on considérait que l'Homme était une espèce qui descendait directement du singe. En ce temps-là, la

biologie existait déjà mais servait surtout de classification, car on considérait encore que la Terre et toutes les espèces vivantes étaient une création de Dieu. Cette notion de chaînon manquant est une métaphore pratique qui servait à désigner les espèces qui pouvaient se trouver entre le singe et l'Homme sur les arbres de l'évolution que l'on pouvait dessiner à l'époque (au 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles). Elle implique une idée de *continuum* entre les espèces ; mais, aujourd'hui, on sait que le singe et l'Homme descendent d'un même ancêtre, qui a évolué de manière différente dans deux environnements différents, ce qui a donné naissance aux deux espèces actuelles. Désormais, grâce aux connaissances actuelles dans ce domaine, la terminologie de « chaînon manquant » est obsolète. On préfère parler de dernier ancêtre commun (DAC), ce qui invalide toute critique des créationnistes concernant une lacune dans la théorie darwinienne. Encore une fois, leur manque de connaissances les trahit. D'ailleurs, on peut parfois se demander si cette méconnaissance est réelle ou feinte (dans ce cas, elle est empreinte d'une mauvaise foi extrême et mal assumée) ; mais, dans les deux cas, l'acharnement des créationnistes à vouloir imposer leurs croyances à un public, qui, lui, a des circonstances atténuantes à sa mauvaise information (tout le monde ne peut pas être spécialiste en biologie et en évolution), est complètement infondé et ouvre les portes à un obscurantisme anti-scientifique et dangereux, soutenu, aux Etats-Unis du moins, par des forces politiques, religieuses et financières.

#### **4) Les hommes ont besoin de réponses**

Devant les phénomènes qui les dépassent, les hommes ont toujours eu besoin de donner un sens aux faits. Dans l'Antiquité, la science ne permettait pas d'expliquer les phénomènes naturels les plus évidents. On en donnait donc la responsabilité aux dieux. Plus tard, les hommes ont décidé qu'un unique Dieu pouvait être responsable de tout. Avec l'apparition de la science et des moyens technologiques qui l'accompagnent, on peut désormais expliquer un grand nombre de phénomènes sans recourir à l'existence d'une force surnaturelle. Mais que faire lorsqu'on se trouve en face d'un phénomène avéré mais non explicable par les moyens scientifiques actuels ?

Devant un tel problème existentiel, trois attitudes peuvent être adoptées :

- soit il n'existe pas de solution du tout ; dans ce cas, la science et les dieux ne peuvent être d'aucun secours
- soit il existe une solution scientifique qui n'a pas encore été découverte, par manque de moyens technologiques ou de théories : c'est la seule attitude à adopter lorsqu'on est scientifique
- soit, ce que font les créationnistes, on a recours à une entité surnaturelle. Cette dernière attitude est la seule à éviter vraiment dans une perspective scientifique.

#### **5) Comparaison entre les États-Unis et l'Europe**

Nous allons à présent aborder le point central de ce texte, à savoir la progression en Europe et en France de ces différents courants.

L'emprise que possèdent les créationnistes et les *IDers* (diminutif donné aux partisans de la « théorie » du dessein intelligent) aux États-Unis n'est plus à prouver. Ils ont réussi, en maquillant leurs idées, en se revendiquant scientifiques, à s'infiltrer dans le domaine scolaire et universitaire, et, ainsi, à renforcer la présence de la religion dans tous les domaines de la vie quotidienne des américains.

En France, la présence de la religion n'est pas aussi marquée, mais il serait naïf d'affirmer avec certitude que le créationnisme ne pourrait pas trouver d'adeptes. Cela est déjà d'ailleurs le cas, et le manque d'informations sur ce sujet en France est trop important.

Cette différence entre les deux pays est avant tout historique. Aux États-Unis, ils ont une culture fortement imprégnée par la religion : l'obligation de jurer sur la Bible au tribunal en est un exemple paradigmatique. Bien que le premier amendement de la constitution stipule que la religion ne doit pas intervenir dans les activités de l'État, on s'aperçoit que, dans la pratique, cet amendement n'est pas respecté. C'est d'ailleurs la raison première de la création du « créationnisme scientifique » : faire accepter le créationnisme, en passant outre cet amendement. . Finalement, on constate que les États-Unis restent un pays fortement théocratique. Mais cela ne pose pas de problème aux Américains car la religion fait tellement partie de leur vie quotidienne, que le fait que l'on explique le Monde par la religion leur est tout à fait familier et, donc, acceptable.

En France, la situation est très différente, l'État et l'Église ont toujours été en conflit pour le pouvoir, car l'Église a longtemps été puissante et joué un rôle prépondérant dans la justice, l'éducation et la santé. Depuis que ces domaines reviennent à la responsabilité de l'État uniquement (à l'exception notable de l'éducation), la religion a perdu beaucoup de pouvoir en France. Malgré tout, bien que les français rejettent plutôt l'ingérence de la religion dans les domaines qui reviennent à l'État, on constate que, dans le domaine de l'évolution, ils ont plutôt mal informés quant à la théorie darwinienne, (qu'ils confondent souvent avec la théorie de Lamarck !). Pour autant, ne nous croyons pas à l'abri : les intrusions des créationnistes et des partisans du dessein intelligent en France sont de plus en plus fréquentes, par l'intermédiaire de l'UIP notamment.

D'autre part, le système scolaire américain facilite l'acceptation du créationnisme dans les programmes, car ces derniers sont votés localement par des conseils pédagogiques propres à chaque établissement ou chaque ville. En France, les programmes scolaires étant régis par l'État, une intrusion du créationnisme s'avère très difficile, surtout quand on voit les remous qu'une atteinte à la laïcité dans les écoles peut provoquer (le problème du voile musulman en a été un bon exemple). Malgré tout, il faut être très vigilant et combattre ces idées quand il en encore temps, informer les parents et former les enfants à la science.

## **V. Conclusion**

Nous avons tenté, dans une première partie, de dresser un état des lieux de la question du créationnisme au travers de la presse française depuis quelques mois. On a pu constater que le

nombre d'article de la presse généraliste était plus important que ce que l'on aurait pu imaginer. Le sujet est, en effet soumis, à un nombre important de publications, y compris dans la presse plus spécialisée (par exemple, « Science... et pseudo-sciences », revue de l'Association Française pour l'Information Scientifique). La prolifération des articles nous indique deux tendances contradictoires : d'une part, que les thèses créationnistes prennent de l'importance dans notre pays, mais, d'autre part, le fait que les grands quotidiens et hebdomadaires français s'emparent du sujet entraîne une meilleure information et sensibilisation de la part du grand public. On peut citer également les documentaires télévisés comme signe de la croissance de ce mouvement.

Dans la deuxième partie, on a tenté de montrer, par plusieurs arguments à caractère scientifiques, que les thèses créationnistes ne sont en aucun cas valables. Il est donc nécessaire d'informer la population afin de prévenir une apparition prochaine de ces mouvements en France ; mais il est nécessaire de combattre en même temps ces croyances dans leur pays d'origine, les États-Unis. Ces croyances sont d'autant plus déplorables outre-Atlantique qu'il s'agit du pays qui dispose du plus de moyens scientifiques, technologiques et financiers. Une victoire des créationnistes aux États-Unis serait le début d'une nouvelle ère des ténèbres qui engloberait tôt ou tard tous les autres pays du monde. La vigilance et l'information sont donc de mise. Pourquoi n'inscrirait-on pas, par exemple, quelques heures de cours d'épistémologie -simplifiée dans un premier temps- dans les programmes à partir du collège, puis, plus tard, des cours approfondis lors du lycée ? Malheureusement, il semble que la politique actuelle (peu importe le gouvernement) mette plus l'accent sur la répression que sur la prévention. On peut gager que la ligne pédagogique du gouvernement actuel ne sera pas axée sur la prévention de ce problème, étant donné les affinités du nouveau Président de la République avec les États-Unis et certaines de ses prises de position par rapport à la laïcité et aux religions. Espérons donc que les français, et les européens en général, résisteront à la tentation de remplacer la science par la croyance.